

elles ont fait preuve de courage et de tenacité car il en fallait pour s'adapter aux conditions de vie précaires, au climat rude et au milieu anglo-saxon dans lequel elles plongeaient pour vivre la grande aventure de la colonisation.

Au printemps 1986, la revue *Femmes d'Action* (publiée par la Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises) a préparé un numéro consacré aux pionnières du Canada français. Un ouvrage inédit intitulé "Femmes d'hier, femmes d'aujourd'hui" qui se veut un élan de reconnaissance envers celles qui ont ensemencé de leur labeur la longue route vers l'autonomie. Près d'une trentaine de correspondantes filles et petites-filles de pionnières se sont penchées sur la petite histoire de leur aïeule. Tout aussi intéressants les uns que les autres, les témoignages, portraits et entrevues nous font pénétrer dans le quotidien même des Franco-Albertaines, Franco-Manitobaines, Franco-Ontariennes, Fransaskoises et Acadiennes du début du siècle. En voici quelques exemples.

Alice Lejeune Rivey quitte en mars 1914 sa Belgique natale. Elle entreprend avec son époux et leurs trois enfants le long périple de plusieurs semaines qui les amène jusqu'à Vegreville en Alberta. L'auteure Suzanne Dalziel qui a recueilli les souvenirs de sa grand-mère sur bande magnétique raconte: "Ils obtiennent enfin leur "homestead" et au début Louis travaille au village comme forgeron... Alice s'affaire beaucoup... sa vie est très exigeante, dans un isolement total de sa culture. Bonne cuisinière, elle évite le moindre gaspillage de matériel et de nourriture. L'hiver faute de puits, il faut aller débiter des blocs de glace que l'on fait fondre à la maison. Eloignée de sa culture et de sa famille, cette femme d'une simplicité et d'un courage remarquable, animée d'une foi chrétienne très vive, continue son travail de fourmi, nourrie d'un espoir sans limites."

Anne-Marie Turcotte née en 1892 à Saint-Proper au Québec quitte sa région en 1923 pour venir s'établir dans le nord de l'Ontario en compagnie de ses cinq enfants et son mari. Ce dernier meurt noyé l'année suivante. Un second mariage et "cinq enfants plus tard," l'époux quitte le domicile conjugal. Elle doit donc, de nouveau, assumer les responsabilités familiales: jardinage, mise en conserve, coupe du bois de chauffage, trappage avec ses enfants en plus d'emplois tels: le ménage, lavage et repassage pour l'église et le presbytère. Entre-temps, elle continue de pratiquer sa "profession" cite Huguette Brisson sa petite-fille: "Sage-femme et guérisseuse, été comme hiver, à pied ou en traîneau à chiens, elle se rend partout aux alentours accoucher les femmes et les relever, ou encore soigner les gens à l'aide de plantes mystérieuses."

A propos du soin aux malades, Garde Edith Pinet du Nouveau-Brunswick, aujourd'hui âgée de 83 ans dira: "J'ai toujours eu beaucoup de plaisir à aller aux malades, il y avait peu de médecins et je ne pouvais les laisser sans aide. Aujourd'hui si je faisais tout ce que j'ai fait, je serais derrière les barreaux." L'entrevue réalisée par Claire Lanteigne-Frigault brosse un portrait réaliste de cette femme aux idées bien particulières.

Au travail de pionnière, de sage-femme et de guérisseuse s'ajoute celui d'institutrice. Profession qui demandait aussi de la témérité car à cette époque autant en Ontario que dans l'Ouest, l'enseignement du français était illégal. "A peine âgée de 16 ans, Marie Duhaime entreprenait sa carrière à Cache Creek (Ont.). Elle a connu les écoles de rang, les corrections à la lampe à l'huile et la préparation des examens de français." Un travail ardu pour la somme de 600 \$ par année.

Un texte signé Gilberte Proteau peint les grands moments de la vie d'une autre

institutrice, Soeur Hélène Chaput du Manitoba qui a oeuvré dans l'enseignement pendant près de quarante ans. Elle aussi a enseigné dans les petites écoles de campagne. "On usait alors de toutes sortes de subterfuges pour éduquer les enfants dans leur langue maternelle... sous le nez des inspecteurs du gouvernement, qui savaient trop bien ce qui se passait, mais fermaient les yeux..." Soeur Chaput a milité pendant plusieurs années jusqu'à ce que le gouvernement reconnaisse enfin la légalité du français dans les écoles, en 1967. "Pionnière partout, elle a laissé sa marque au coeur de l'enseignement du français au Manitoba."

Cette brève présentation met en évidence certains moments de ce numéro de *Femmes d'Action*. Un des articles titré "AH! ces femmes orchestres!" et signé par Alice Trottier f.j. relate l'évolution des moeurs d'hier à aujourd'hui et compose, en quelque sorte, la trame de fond de "Femmes d'hier, femmes d'aujourd'hui:

L'oeuvre de bâtir notre société francophone a été, sans contredit, plus que celle de pionnière, plus que celle de faire de nombreux enfants. Dans l'histoire de la femme canadienne-française reflète et ombres s'entrecroisent mais il est indubitable que son implication dans la communauté lui a valu de rendre des services inestimables à la société, à l'Eglise et à l'Etat... Aujourd'hui tous les domaines de la connaissance sont ouverts à toutes les femmes... Toute tentative d'émancipation, de nonconformité à l'exigence sociale n'est plus considérée comme signe d'égoïsme... Il y a eu une évolution sensible mais les pratiques discriminatoires demeurent... Quand la femme deviendra-t-elle citoyenne à part entière?

Et c'est à cette cause que travaille aujourd'hui la Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises.

Livres Reçus

Mary Ellen Avery and Georgia Litwack, *Née trop tôt: histoire d'un bébé prématuré*. Bruxelles, Belgium: Pierre Mardaga/Psychologie et Sciences Humaines, 1986.

C. Bonnet, J.M. Hoc, et G. Tiberghien, *Psychologie intelligence artificielle et automatique*. Bruxelles, Belgium: Pierre Mardaga/Psychologie et Sciences Humaines, 1986.

"La dépendance amoureuse." *Les Cahiers du Griff*, 31, automne 1985.

D. Giovannini et al., *Psychologie et santé*. Bruxelles, Belgium: Pierre Mardaga/Psychologie et Sciences Humaines, 1986.

Adolf Guggenbühl-Craig, *Pouvoir et*

relation d'aide. Bruxelles, Belgium: Pierre Mardaga/Psychologie et Sciences Humaines, 1985.

"Hannah Arendt." *Les Cahiers du Griff*, 33, printemps 1986.

"identités féminines: mémoire et création." *questions de culture*, 9, 1979.

"L'indépendance amoureuse." *Les Cahiers du Griff*, 32, hiver 1985.

Dominique Lafontaine, *Le parti pris des mots: normes et attitudes linguistiques*.

Bruxelles, Belgium: Pierre Mardaga/
Psychologie et Sciences Humaines,
1986.

Agnès Larin, *D'où Viens-tu, Agnès?*
Montréal: Editions Bergerons, 1980.

Richard Poulin et Cécile Coderre, *La
violence pornographique: la virilité
démasquée*. Hull, Québec: éditions
Asticou, 1986.

Esther Rochon, *Coquillage*. Montréal: les
éditions de la pleine lune, 1986.

Jean A. Rondal, *Le développement du*

*langage chez l'enfant trisomique 21: manuel
pratique d'aide et d'intervention*.
Bruxelles, Belgium: Pierre Mardaga/
Psychologie et Sciences Humaines,
1986.

J. Rondal, F. Henrot, et M. Charlier,
Le langage des signes. Bruxelles,
Belgium: Pierre Mardaga/Psychologie
et Sciences Humaines, 1986.

E. Schüssler Fiorenza et M. Collins (eds.),
"Les femmes invisibles dans
la théologie et dans l'Englise."

Concilium, 202, novembre 1985.

Marguerite Séguin Desnoyers (ed.), *Le
temps d'y voir: conférence internationale
sur la situation des filles* (1985).
Montréal: Guérin, 1986.

Elizabeth Sloss (ed.), *Le droit de la famille au
Canada: nouvelles orientations*.
Ottawa, Ontario: Conseil Consultatif
Canadien de la Situation de la
Femme, 1985.

Letters

Dear Maria Jacobs (Literary Editor):

We are writing to you with regards to a poem published in *Canadian Woman Studies* (Vol. 6, No. 4, Winter 1985). The poem in question is entitled "I Want A Stud For A Week" by Bernice Lever of Richmond Hill.

We, the undersigned, take exception to this poem in any publication but especially in a women's publication on the basis that it is pornographic. Apart from the fact that we think this poem is unsuitable for publication, we also take special exception to the poem being placed at the end of the article "Management Development for Women: The Program at George Brown College." The article addresses a serious problem of attempting to increase the number of qualified women in management positions at George Brown College. To then follow this serious article with such a vulgar and sexually degrading poem, we think defeats the point the article was trying to make.

Therefore, we suggest that more consideration be given to the value of any future poems or articles which may be considered pornographic. We suggest that such articles are not suitable for publication.

Sincerely,

June Kingshott
Lorraine Blanchard
Loreen Miskevich
Dr. Robert Gwilliam
Ruth Harrison
Grizelia Schanderl
Terry Dance

The George Brown College of Applied
Arts and Technology
Toronto, Ontario

Maria Jacobs replies:

These readers have failed to see the poem for the words. Lever does what Irving Layton says poets have to do: she shouts out loud what no one wants to hear. Admittedly, it is not a genteel poem. It is unpleasant and shocking because it gives vent to an unpleasant and shocking truth with which most women, and perhaps as many men, are confronted at some point in their lives. The truth is

that we depend on another for love and understanding; when that other deserts or fails us, we are powerless to do anything but wish passionately that we were through with dependency, once and for all.

The poem is a *cri de coeur*, a shriek from the gut if you will, against an intolerable condition. To appreciate the poem it is not enough to read merely the words. Pornography, by its nature, is two-dimensional, flat; it presents human bodies as interchangeable, divisible, dispensable. Far from pornographic, Lever's poem has depth - in fact it describes an abyss. It deserves to be heard. Please read it again.

APPLES IN A PIE

My friend makes pies

rolls the pastry thin
on floured wax paper
arranges the dough in the pie plate
adds raisins and cinnamon sugar
to the slices of apple

I have pared for her
perched on her cupboard drinking wine

My mother pressed the pastry into circles
with her glass rolling pin
fluted the edges of the crust
between her fingers
carved flowers in the lid
to release the steam

I pared the peel from each apple
into one long ribbon
to drop over my left shoulder
to see the initial of the man I would marry
outlined on the tiled kitchen floor

My husband carved our initials
in the crusts
baked pies perfect
like pictures in a magazine
followed the recipe in the Red Roses cookbook
his mother had given him

when he left home
when he left me
he packed the rolling pin

Don't put all your apples in one pie
I caution my friend

Shirley A. Serviss

Edmonton, Alberta